

# L'ÉCHO

## DU CABINET DE LECTURE PAROISSIAL DE MONTREAL.

PARAISSANT LE 1<sup>er</sup> ET LE 15 DE CHAQUE MOIS.

Volume I.

Montreal, (Bas-Canada.) 15 Septembre 1859.

No. 18.

SOMMAIRE:—Chronique de la quinzaine.—Discours de la première inauguration du Cabinet de Lecture; Son Honneur le Maire, M. Stames; M. P. J. O. Chauveau; le R<sup>év.</sup> M<sup>ss</sup>rsiro Granet; le R<sup>év.</sup> P. Martin.—Discours du R. P. Gravoille, S. J., sur l'autorité dans l'Education (suite et fin).—Une Profession Religieuse à la Congrégation de Notre-Dame.—Sœur de Charité, (poésie).—Anecdote Canadienne par P. J. U. B.—Rome et le Chantre Chrétien, (poésie.)

### CHRONIQUE DE LA QUINZAINE.

Si nous regrettons quelquefois que cette *Chronique* ne paraisse qu'à de longs intervalles, c'est, surtout, lorsqu'elle pourrait s'associer à quelqu'œuvre intelligente et charitable, lorsqu'elle pourrait unir l'humble concours de sa faiblesse à des efforts et à un zèle que l'on ne saurait trop louer. Sa première pensée eût été de vous dire: allez à l'Asile St. Joseph, apportez votre offrande au bazar ouvert en faveur de l'une des plus utiles institutions; assistez surtout à la classe, à tous les exercices; et dites-nous ensuite si le catholicisme ne s'est pas fait enfant pour donner la main aux petits; si ce n'est pas une sublime merveille, de voir ainsi accessible aux plus humbles, la doctrine qui a absorbé les grandes âmes d'un St. Thomas ou d'un Bossuet, et qui a été enseignée à l'homme par un Dieu.

Il est encore temps, du reste, car le bazar durera jusqu'au samedi soir, 17; et si vous êtes les derniers venus, votre offrande n'en sera ni moins généreuse, ni moins bien accueillie, et le cœur des mères vous bénira de ce que vous aurez fait pour leurs petits enfants.

Nous permettez-vous, néanmoins, de vous précéder dans cet asile et de vous dire ce que nous y avons vu.

Au milieu de la rue St. Bonaventure, en face du chemin de fer de la Chine, et dans un des quartiers les plus populeux de Montréal, un prêtre dévoué a fait élever une vaste bâtisse en brique, surmontée de la Croix qui indique sa destination catholique. Le plan de l'édifice est très-simple; c'est un carré de 100 pieds à peu-près de longueur sur 50 pieds de profondeur: des fenêtres cintrées relèvent, cependant, le caractère de cette construction, et des briques blanches qui marient leurs tons doux à la couleur plus dure de la brique de Montréal forment un encadrement aussi léger que gracieux et modeste.

Si vous pénétrez à l'intérieur, la division est très-simple, telle qu'elle convient à une maison à la fois hospitalière et scolaire. Chacun des deux étages est divisé en deux vastes salles, bien aérées, ainsi qu'il est nécessaire pour la population assez nombreuse qui doit se presser dans leurs murs.

À gauche de la porte d'entrée, se trouve, en outre, un petit parloir de quelques pieds carrés: c'est là

qu'une sœur vient chaque matin recevoir les enfants que la confiance des mères remet à sa sollicitude. Le but de l'œuvre est, en effet, ainsi que vous le savez peut-être, de donner les soins indispensables à des enfants trop jeunes pour suivre les cours des écoles, et que leurs parents, obligés de s'absenter pendant le jour pour répondre aux nécessités de la vie, se trouvent incapables de surveiller.

La sœur examine alors si le petit enfant qui leur est remis a été l'objet des soins nécessaires, s'il est propre, si ses vêtements sont en bon ordre, et s'il apporte dans son petit panier une nourriture suffisante pour son dîner.

Après ce premier examen, elle le conduit dans une des salles dont nous avons parlé.

C'est une grande salle divisée en compartiments, pour les petits garçons et les petites filles, par une cloison assez haute pour que les enfants ne puissent communiquer entr'eux, assez basse néanmoins pour qu'une seule sœur puisse surveiller les deux divisions.

L'enfant dépose à un crochet son panier, son chapeau, son vêtement d'hiver, si le froid sévit en dehors; et lorsque tous sont rentrés, alors commencent les exercices de la classe.

Les enfants se dirigent sur deux rangs, et dans une espèce de procession, vers la salle voisine; et ils montent en chantant sur l'amphithéâtre qui occupe le fond de la salle. Ils vont, deux à deux, au pas, appuyant leurs petites mains sur ceux qui les précèdent et obéissent avec une parfaite exactitude au cliquet que la sœur tient en mains.

La classe s'ouvre par une prière, où tous ces jeunes cœurs appellent la bénédiction de Dieu sur eux-mêmes, sur leurs parents, sur leurs bonnes maîtresses, sur les bienfaiteurs qui leur ont procuré cet asile; sur tous ceux, enfin, auxquels ils doivent de la reconnaissance ou de l'amour.

Nous voudrions vous décrire ici les procédés si ingénieux et si simples, qui permettent à une sœur d'enseigner la lecture, l'écriture, les éléments de la grammaire, de l'histoire sainte, du calcul, de la géographie à deux cent cinquante enfants dont l'ainé a sept ans à peine, dont le plus jeune ne compte pas deux ans! Il nous faudrait vous parler du boulier compteur, où l'élève est averti qu'il passe à une nouvelle dizaine par un changement de couleur; des planches de lecture au moyen desquelles une seule lettre est montrée à toute la classe; des tableaux de prononciation dans lesquels les sons difficiles sont indiqués par la figure de quelque objet connu de l'enfance; des cartes d'écriture qui servent de modèle commun; enfin de ces ardoises sur lesquelles la main inhabile de l'enfant suit des lettres déjà tracées et prend ainsi, dans une sorte de jeu qui amuse sa curiosité, la première habitude d'écriture.